Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1937-1938)
Heft: 2

Nachruf: † Louis Vonlanthen
Autor: J.R.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† *Louis Vonlanthen.*

Le peintre Louis Vonlanthen, dont la brusque mort vient de causer une douloureuse stupeur, était une figure caractéristique de chez nous. Sa haute silhouette balancée, son large feutre, sa cravate La Vallière, faisaient partie de notre paysage familier. Sa lumineuse et alerte intelligence, son esprit vif et parfois caustique, sa franchise plaisante, la sincérité de son commerce et le rayonnement artistique qui

l'entourait lui valurent de nombreuses et solides amitiés, qui l'accompagneront fidèlement jusque dans l'Au-delà où il est entré maintenant.

Il s'en va en pleine force, en plein épanouissement de son talent, à l'âge de quarante-huit ans seulement. Originaire de Fribourg et Guin, il naquit à Épagny, d'où son père, décédé ces jours derniers, le conduisit, avec toute la famille, à Neuchâtel, et c'est là qu'il fit ses premières études et suivit les cours de l'École d'art, dont il fut un élève brillant.

Le démon de la peinture l'ayant saisi, Louis Vonlanthen s'en fut à La Chaux-de-Fonds, chez le peintre L'Eplattenier, qui lui enseigna les secrets et les règles subtiles de son art, mais qui, à son tour, n'hésita pas à s'approprier quelques-unes des formules de son jeune élève, dont la « patte » l'émerveillait. Puis, il passa quel-

que temps en Italie, cette patrie de tous les arts, à Florence et Sienne, dont il fréquenta les ateliers, mais où, surtout, il se prit pour les grands maîtres, Giotto et Fra Angelico, d'une admiration profonde et durable.

Puis Vonlanthen revint à Neuchâtel, où il fut longtemps occupé comme dessinateur et technicien au bureau des travaux publics de la ville. Mais, durant deux mois d'été, chaque année, il s'échappait et, l'âme en fête, partait pour le Tessin ou surtout pour Fribourg et la Gruyère, afin d'y planter son chevalet et en rapporter quelques toiles solidement brossées. Ces heures-là comptaient parmi les meilleures de son existence.

Très jeune encore, Vonlanthen se tailla une place en vue parmi les artistes neuchâtelois. Un concours ayant été ouvert pour un panneau destiné à la gare de Lausanne, Vonlanthen emporta de haute lutte le premier prix et c'est son projet qui fut réalisé. Entre temps, il exposait avec les sections des peintres de Neuchâtel et de Fribourg et ses envois furent toujours remarqués.

Il avait gardé de Fribourg et de notre canton une incurable nostalgie et bien souvent il soupirait après le moment où il pourrait y revenir définitivement. Cette chance lui fut donnée en 1922, par la vertu d'un geste amical de M. le conseiller d'État Buchs et de M. Jungo, alors intendant des bâtiments, qui le chargèrent de la décoration de la nouvelle École d'agriculture de Grangeneuve, dont le vestibule conserve, comme un joyau, le faucheur et l'armailli, grandes figures décoratives où le peintre montra comment il avait su s'assimiler heureusement le génie de Hodler.

C'est à cette époque que Vonlanthen peignit les deux vastes panneaux des ponts de Zæhringen et de Grandfey, qui ornent l'École polytechnique de Zurich. Il y a quelques années, il fut appelé comme maître de dessin aux écoles des filles de la ville de Fribourg, et ses élèves, qui l'affectionnaient, auront les yeux pleins de larmes en apprenant, ce matin, la mort de leur bon maître.

Il laisse une œuvre considérable, bien que malheureusement inachevée, puisque la palette échappe à sa main en plein épanouissement de son talent.

Sa formation technique, comme aussi le climat de Neuchâtel, l'avaient conduit à la grande peinture décorative. Profondément soucieux de la mise en page et de la construction régulière, il n'hésitait pas, s'il le fallait, à interposer violemment sa personnalité entre la réalité et sa toile, déplaçant un motif, en ajoutant un autre, juxtaposant ou délaissant ce qui le gênait, en vue d'un effet longuement calculé et rigoureusement voulu. Son panneau de Neuchâtel, à la gare de Lausanne, est formé de trois paysages ordonnés et raccordés en une parfaite unité. Sa vaste composition qui orne l'Hôtel de Fribourg et le Gruyères du hall de notre gare sont typiques à cet égard.

Il fut un prestigieux décorateur de théâtre. Il brossa de virtuosité les décors du *Comte Michel* au Livio, de la *Krotzeranna*, des féeries enfantines représentées ces années dernières et du théâtre de Treyvaux. Ceux qui le voyaient s'ébrouer parmi ces immenses toiles et jongler avec les pires difficultés s'en allaient stupéfaits de l'extraordinaire sûreté de son métier.

Mais, souvent aussi, il oubliait les formules et les règles rigides pour redevenir ce qu'il était au fond, un simple artiste ému devant la nature. Des centaines de ses toiles ornent des musées ou des salons et font le bonheur de leurs possesseurs. Fribourg et la Gruyère lui fournissaient ses sujets de prédilection, et la dernière toile

qu'il a vendue, tout récemment, acquise par le maître écrivain Léon Savary, représente un Fribourg tout frémissant de lumière et encore pimpant des oriflammes du Tir fédéral.

La peinture religieuse l'attirait très vivement. Il avait autrefois mis généreusement son talent au profit de l'église catholique de Neuchâtel.

Sa décoration d'une chapelle de l'église de Semsales, illustrant la vie de la Sainte Vierge, avait été chaudement appréciée par M. Jaccoud, ancien recteur du Collège, qui s'y entendait et qui ne ménagea pas ses vives félicitations à l'artiste. Il ne lui a pas été donné, dans ce domaine encore, de donner toute sa mesure et il est parti sans avoir pu réaliser un rêve qui lui était particulièrement cher, en entreprenant la décoration complète d'un de nos sanctuaires.

Tous ceux qui ont connu cet homme délicieux et ce bel artiste auront, au moment où la rude main de la mort l'a touché, une pensée pour lui, une pensée d'affection et de profond regret, et le pays de Fribourg tout entier pleurera un de ses meilleurs artistes, bien assuré que le Seigneur accordera à ce grand travailleur le repos et la place qu'Il réserve à ceux qui savent sentir et exprimer les beautés splendides qu'Il a semées sur la terre.

(La Liberté.) J. R.

† *Theodor Volmar.*

Im hohen Alter von über 90 Jahren, starb am 15 juin in Muri bei Bern, Kunstmaler Theodor Volmar, jüngster Sohn des Professor Joseph Volmar und Bruder von Professor Paul Volmar, welch letzterer sich seinerzeit um das Zustandekommen des eidgenössischen Kunstkredites, grosse Verdienste erworben hatte.

Theodor Volmar war anfangs der neunziger Jahre des vorigen Jahrhunderts Zentralpräsident der G.S.M.B.A. trat dann, infolge Meinungsverschiedenheiten mit F. Hodler, anlässlich der Thuner Gewerbeausstellung 1896 aus der Gesellschaft, und wurde Präsident der freien schweiz. Künstlervereinigung Secession. Als solcher gehörte er vorübergehend auch der eidgenössischen Kunstkommission an.

Seine erste Ausbildung erhielt Volmar im Atelier seines Vaters, studierte zugleich an der philosophischen Fakultät in Bern Geschichte und besuchte später Paris und München.

Da er sich der Historienmalerei widmen wollte, pflegte er neben der Figurenmalerei auch Tier, hauptsächlich Pferdemalerei, und Landschaft, betätigte sich aber später hauptsächlich als Militärmaler. — Bilder von ihm sind im Besitz der Museen Bern, Freiburg und Genf.

Volmar lebte sehr zurückgezogen, trat nur selten, wenn es sich um Kunstfragen handelte, öffentlich auf, und stellte hie und da am schweizerischen Turnus oder an den Nationalausstellungen aus.

Als Nachfolger seines Bruders Paul, erteilte er von 1900-1925 Unterricht im Zeichnen und Malen an der Kunstschule und spätern Kunstgewerbeschule in Bern.

Er war Ehrenmitglied der bernischen Kunstgesellschaft und eine Zeit lang deren Präsident.

Mit Theodor Volmar ist ein langes ausschliesslich der Kunst gewidmetes Leben zu Ende gegangen. R. Kiener.